

BEYOĞLU

DIRECTION
 Bayoglu, Sutoraz, Me...
 TÉL. : 41897
REDACTION
 Galata, Eski Gümrük Cadde...
 TÉL. : 49260
 Directeur-Propriétaire : ...

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La guerre des corsaires

Le 9 novembre 1914, le croiseur australien le *Sydney*, rencontrant devant les îles Keeling, importante station où se réunissent les câbles sous-marins de Singapour, de l'île Maurice et de l'Australie, le croiseur *Emden*, le plus célèbre des corsaires allemands de l'autre guerre, le força à se jeter à la côte après un duel d'artillerie de deux heures au cours duquel il avait constamment déjoué la portée supérieure de son artillerie pour frapper, sans être atteint lui-même.

Le 2 décembre 1941, un autre croiseur *Sydney*, un navire beaucoup plus puissant que son homonyme de l'autre guerre, a rencontré, quelque part au large de l'Australie, un croiseur-corsaire allemand et l'a coulé. Mais on n'a pas de nouvelles du *Sydney* lui-même. « Il faut passer, dit une dépêche de Londres, à l'annonce d'un croiseur-corsaire allemand qui a coulé avec ses 42 officiers et 603 matelots ».

Or, l'adversaire du premier *Sydney* était un navire de guerre, d'échantillon petit sans doute, mais construit de même en vue de la bataille. L'adversaire qui a eu raison de l'autre *Sydney* était un simple navire marchand armé en corsaire, le *Steiermark*.

« Le *Steiermark* ». Navire à moteurs, 9.400 tonnes (2) 157 m. de long. Appartenant à la *Weser*, lancé en 1936 au chantier Krupp, à Essen, par la *Germaniawerft*, A. G. de Kiel.

Nous savions que les corsaires allemands qui parcourent actuellement les mers sont tous très fortement armés. Mais tout de même, triompher d'un croiseur comme le *Sydney* qui avait 8 canons de 152 m.m., enfermés par deux tourelles cuirassées, 8 de 102 m.m., anti-aériens, outre une foule d'autres pièces légères, 8 tubes lance-torpilles, pour le comble, 2 avions embarqués, cela laisse rêveur.

On ne peut que formuler trois hypothèses pour expliquer la disparition si soudaine du *Sydney*, sans doute après avoir été venant de radiotélégraphier sa victoire.

1. Qu'un dernier obus du corsaire en question ait atteint dans les tourelles, de façon à provoquer une explosion, ce qui semble bien problématique, étant donné que les croiseurs de ce type ont un solide pont cuirassé et les tourelles protégées par une sérieuse cuirasse de ceinture ;

2. Que le *Steiermark* ait réussi la manœuvre tentée jadis sans succès par le *Emden*, c'est-à-dire qu'il soit parvenu à lancer de torpille de son adversaire et à lancer contre lui plusieurs de ces engins à la fois ;

3. Que le corsaire opérât de concert avec un sous-marin allemand qui, au fort du combat, ait torpillé le croiseur australien. L'annonce du torillage du *Sydney* par un sous-marin allemand, le *Paramatta*, doit donc confirmer cette hypothèse.

Il nous faut donc conclure que lorsque nous avons lu dans un communiqué officiel de l'Armée britannique relatant que le croiseur *Devonshire*, ayant coulé lui aussi le croiseur allemand, un pétrolier commandé par le *Steiermark*, avait renoncé à en poursuivre les survivants, par crainte d'être attaqué d'un sous-marin dont la présence avait été constatée, nous n'avons pas pu réprimer un geste de surprise et aussi certaines réflexions qui nous ont pas tout à fait en faveur du commandant de Sa Majesté. Après le cas de

Sydney, nous sommes bien forcés de reformer notre premier jugement.

Mais nous nous trouvons en même temps en présence d'une tactique toute nouvelle de la guerre de course.

On se souvient que tout au début de la présente guerre, les Allemands n'avaient pas hésité à lancer à travers les Océans au moins deux de leurs « cuirassés de poche », qui constituaient pourtant, à l'époque, à peu près tout leur effectif en bâtiments cuirassés. Une de ces unités, le *Deutschland*, était revenue à sa base après plus de 6 mois de croisière. Mais son butin n'avait pas été communiqué. Le *Graf Spee*, dont on sait comment s'achève son équipée, n'avait coulé que 20.000 tonnes de navires marchands. C'était assez peu de chose. Mais il ne faut pas perdre de vue que, dans ce genre de croisières, le but visé est moins la destruction d'un chiffre plus ou moins considérable de tonnes de navires ennemis, que de semer le confusion dans les transports et le ravitaillement de l'ennemi.

Les Allemands n'ont d'ailleurs pas renoncé à utiliser des « cuirassés de poche » dans ce but. Un communiqué officiel allemand du 26 juin dernier annonçait en effet que l'*Adm. Scheer*, au cours d'une longue croisière dans l'Atlantique méridionale et septentrionale, avait coulé 158.000 tonnes de navires marchands ennemis dont un convoi tout entier de 86.000 tonnes, son convoyeur (le croiseur auxiliaire *Jervis Bay*) compris.

Mais, en même temps, on commençait à envoyer en croisière, dans les mers lointaines, des pétroliers à moteur dont les ponts ont été renforcés pour recevoir des pièces d'artillerie du plus fort calibre et que l'on peut camoufler, au besoin, en pacifiques navires marchands. Déjà lors de l'autre guerre mondiale des cargos armés, tels que le *Moewe*, avaient réalisé des chiffres de butin dépassant de beaucoup ceux des

croiseurs-corsaires proprement dits. La chauffe au mazout confère aux nouveaux corsaires des avantages considérables : facilité de renouveler ses approvisionnements aux dépens de ses prises, aisance du transbordement du combustible liquide en pleine mer, etc...

En mai dernier, au moment où un corsaire bombardait l'île de Nauru, on estimait que les Allemands avaient au moins trois unités en mer, dont la zone d'action s'étendait respectivement à l'Océan Indien, à l'Atlantique et au Pacifique. Vers le même temps, le croiseur *Cornwall* détruisit l'un de ces corsaires, celui opérant dans l'Océan Indien. Il s'agissait, en l'occurrence, d'un navire très fortement armé puisqu'il avait soutenu un combat prolongé contre son adversaire, lui causant même des dégâts. Ce bâtiment, qui avait reçu le nom de *Pinguin*, avait détruit ou capturé dans l'Atlantique et l'Océan Indien 200.000 tonnes de navires marchands — chiffre jamais atteint par aucun corsaire, le record en pareille matière ayant été détenu au cours de l'autre guerre, par le *Moewe*, avec 123.000 tonnes en deux croisières.

Pour en revenir au *Steiermark*, on annonce qu'il avait reçu des Allemands le nom de *Condor*, auquel s'attachent de vieilles traditions de la marine du Reich et qui semble devoir appartenir à la même série de noms d'animaux aquatiques que *Pinguin*. Il était connu, chez les Anglais, sous le nom de « Pirate No. 41 ». Ce dernier chiffre est impressionnant : y a-t-il tant de corsaires que cela ?

Quant à l'éventualité d'une action combinée de corsaires de surface et de sous-marins l'un ravitaillant sans doute l'autre, elle ouvre à la guerre de course des perspectives absolument nouvelles et des possibilités matérielles insoupçonnées.

G. PRIMI

Le "corridor" de Tobrouk est rompu

C'est Londres qui l'annonce...

Londres, 2 A.A. — On explique ici de source autorisée que le communiqué du Caire d'aujourd'hui signifie que le corridor de Tobrouk est temporairement rompu et, présume-t-on les opérations sont en cours pour le rétablir.

Le quatrième général anglais capturé...

Rome, 2 A.A. — Du correspondant de guerre de l'Agence Stefani sur le front de Marmarique :

Le nombre des prisonniers capturés hier dans la zone de Sidi-Rezegh est monté à plus de 500. Parmi ces prisonniers se trouve aussi le général anglais Miles Reginald, commandant de brigade.

Ledit correspondant signale en outre que des avions ennemis ont mitraillé pendant plus d'un quart d'heure un hôpital militaire italien, sur lequel les marques de la croix-rouge étaient parfaitement visibles.

Vichy, 3 A.A. — Suivant les nouvelles de Libye, les Allemands ont établi le contact avec une autre de leurs colonnes opérant à Zohra. Suivant les dernières nouvelles, les Allemands ont pris Sidi-Rezegh et Bir-el-Hamid.

Resultats significatifs

Berlin 3. A.A. — Les journaux allemands constatent que la situation en URSS empire de plus en plus et soulignent que les choses ne vont guère mieux pour les Anglais en Libye, où ils subissent des pertes incalculables.

Le « Voelkischer Beobachter » rappelle que les forces de l'Axe ont déjà capturé plus de 9000 prisonniers, ainsi que quatre généraux britanniques, 84 tanks et 227 avions furent capturés ou détruits sans compter de nombreuses pièces d'artillerie.

Le journal observe que ces résultats (Voir la suite en 4me page)

Sur le front de Moscou

Les lignes soviétiques sont percées

Vichy, 3. A.A. — Malgré les terribles froids qui sévissent en Russie soviétique, les combats ne se sont pas ralentis. Suivant les nouvelles parvenant de Berlin et de Moscou, les combats sur les fronts de Moscou et de Rostov ont revêtu une très grande violence.

Devant Moscou, les Allemands ont percé profondément les nouvelles lignes de défense soviétiques dans les secteurs de Volokolansk et de Klin.



En Afrique septentrionale, des chars armés Italiens avancent vers les premières lignes

Le monument d'Ismet İnönü

Il sera érigé au Taksim à l'occasion du XXIème anniversaire de la République

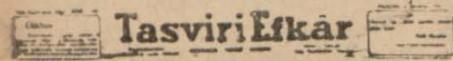
La Commission permanente Municipale réunie hier soir, sous la présidence de Vali et président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kırdar, a examiné le projet élaboré pour l'érection d'un monument à Ismet İnönü sur place de Taksim.

La réunion a duré jusqu'à 21 heures. On a examiné les projet et devis présentés par la Direction des Services de la Reconstruction et l'on a entendu l'avis à ce propos du sculpteur Belligog. Le monument sera érigé, on le sait, sur la Pomenad İnönü. Il sera inauguré à l'occasion du XXIème anniversaire de la République.

S. E. De Pippo de retour à Ankara

L'ambassadeur d'Italie, S. E. De Pippo, a été le passage à Istanbul. Il est reparti immédiatement pour Ankara où il a repris l'accomplissement de ses hautes fonctions.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



La seconde conquête de la France

L'éditorialiste de ce journal constate que, plus que le maréchal Pétain, ce sont l'Angleterre et l'Amérique qu'il faudra tenir responsables du rapprochement franco-allemand, au cas où il viendrait à se réaliser.

Car les souffrances qu'endure la France, depuis un an et demi que dure l'occupation de son territoire par les Allemands, dépassent tout ce que l'on peut imaginer. Avant tout, il lui faut payer 300 à 400 millions de francs par jour, aujourd'hui encore, à titre de frais d'occupation. En outre, il y a toujours un million et demi de prisonniers français qui sont retenus en Allemagne. Et ce sont là ses fils les plus vigoureux, les plus capables de rendement. Elle est privée ainsi des fruits de leur travail.

Telles sont les conditions dans lesquelles, depuis un an et demi, le vieux maréchal administre un peu moins de la moitié du territoire de la France... Et nous ne pouvons qu'être surpris qu'il n'ait pas tout abandonné, pour aller se retirer dans un coin, surtout lorsque les journaux de France, qui nous parviennent de temps en temps, nous apportent un écho des souffrances matérielles du pays, des privations et de la faim qu'endure la nation.

C'est dire que la France est excusable, jusqu'à un certain point, si elle est contrainte de s'accorder avec l'ennemi qui l'a réduite dans cet état. Les Anglais, il est vrai, sous prétexte que la France s'était engagée avec eux à combattre l'ennemi commun jusqu'à la victoire, voient dans cet armistice isolé conclu par leur ex-alliée une sorte de manquement à la parole donnée.

Mais il y a une chose que l'on ne parvient pas à concevoir : c'est que l'Amérique, n'appréciant pas la situation difficile de la France, exerce sur elle une pression continue. A tout bout de champ, sous prétexte qu'elle témoigne d'un penchant trop prononcé vers l'Allemagne, elle la menace d'une rupture des relations diplomatiques. A notre avis si l'Amérique, avant de prendre ainsi des décisions extrêmes, à distance se donnait la peine de penser à ce qu'elle-même aurait fait, si elle s'était trouvée dans la situation de la France, elle aurait fait montré de moins d'intransigeance.

Le meilleur moyen d'empêcher la France d'adhérer à l'ordre nouveau que l'Allemagne veut établir en Europe eût été de l'aider politiquement et économiquement dans la mesure du possible. Lui refuser cet appui, c'est la pousser irrésistiblement, tous les jours un peu plus, dans les bras de l'Allemagne.

Quant à la situation qui sera déterminée au cas où l'accord franco-allemand aurait effectivement lieu, il est indubitable que l'adhésion de la France à l'ordre nouveau que veut instituer l'Allemagne constituera pour cette dernière un gain important. On pourrait même dire, de ce fait, que l'Allemagne aura conquis une seconde fois la France. Et peut-être cette conquête morale sera-t-elle plus surprenante que la conquête militaire qui, il y a un an et demi, avait plongé le monde dans la stupeur.

Car la France, quelle que fût sa défaite militaire, n'avait pas été vaincue moralement. Elle continue à être un élément apprécié de cette collectivité que l'on appelle la civilisation occidentale et que les diverses civilisations nationales contribuent à former. Le fait d'un pareil élément collabore avec l'Allemagne pour la réalisation d'une politique quelconque, contribue nécessairement à faire admettre cette politique par les autres nations européennes.

Et c'est pourquoi l'entrevue des ma-

réchaux Pétain et Goering mérite d'être suivie avec un grand intérêt. Car elle marquera, par ses résultats, un tournant politique très important de la présente guerre.



L'entraînement en guerre des petits Etats

M. Hüseyin Cahid Yalçın s'attache à démontrer que tous les petits Etats qui ont été entraînés dans la présente guerre l'ont été par les puissances de l'Axe.

Naturellement les Anglais se réjouissent s'ils trouvent des alliés disposés à se battre à leurs côtés. Quel est le belligérant qui n'en fait pas autant ? Il se peut même que les Anglais aient cherché des compagnons d'armes. Mais il n'en est pas un seul des pays actuellement en guerre qui y ait été entraîné par force par l'Angleterre.

Les Etats de l'Axe peuvent-ils se livrer à la même affirmation ? Admettons que c'est spontanément que tous ont déclaré la guerre à la Russie. Mais que dire des pressions dont on commence à user sur les neutres ? Quel droit l'Italie a-t-elle d'user de pressions sur la Suisse et de proclamer que celle-ci ne pourra pas demeurer neutre ?

(N. D. T. — L'auteur de l'article fait allusion, on le sait, à un article de M. Gayda dans le « Giornale d'Italia »). De quel droit l'Allemagne et l'Italie proclament-elles qu'elles ont pris le commandement en Europe ? Elles ne peuvent même pas invoquer à cet effet le droit de la force, car si elles avaient la force pour elles, elles n'auraient pas cherché des concours en entraînant les autres en guerre contre leur volonté.



L'impôt du sang en Europe

L'Axe, dit en substance M. Ahmet Emin Yalman, ne se contente pas d'avoir exigé des pays d'Europe un lourde rançon en argent; il prétend en recevoir aussi le tribut du sang.

Une réunion bruyante a eu lieu à Berlin, des discours ont été prononcés. Et l'on a rafraîchi le thème de la lutte contre le communisme. Maintenant, la seconde étape est la création d'une union européenne au sein de laquelle on s'efforce d'introduire les pays neutres, pour les contraindre à se battre, comme des esclaves au service de l'Axe.

Pour marcher vers ce but, on s'attaque tout d'abord à la France. Comme elle a un pied en Afrique, il n'est guère possible de l'entraîner entièrement par la force. Mais si, à la faveur d'une série de promesses et de récompenses, on peut décider le gouvernement de Vichy au suicide, la France également participera aux nouvelles manifestations d'union; si cela n'est pas possible, on agira sans la France...

Et pour cette action, on utilise le masque de grands mots. On parle d'union européenne. L'union suppose la spontanéité. Il n'y a pas un seul Etat qui ait adhéré spontanément à l'Axe. Les nations comme la Hongrie et la Bulgarie qui ont perçu leur salaire au comptant ne manifestent, elles-mêmes, aucun empressement à fournir leur part de l'impôt du sang.

Dans l'« İktidam », M. Abidin Daver insiste pour que Phydre de la spéculation soit étranglée.

Dans le « Vakit », M. Asim Us s'occupe de l'unité nationale dans la vie économique comme dans la défense nationale.

Dans le « Cumhuriyet », et la « République », M. Yunus Nadi préconise le développement intensif de la culture de la pomme de terre.

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

Les nouveaux collaborateurs du colonel Zavattari à la « Casa d'Italia »

L'attaché militaire italien, le Colonel Dr. Ed. Zavattari, a présenté hier, à la « Casa d'Italia », à un groupe de personnalités les plus en vue de la colonie italienne ses nouveaux collaborateurs, le major Levesa et le lieutenant Ancora, de retour d'Ankara où ils avaient pris contact avec les autorités turques. Les deux officiers ont visité également les locaux du « Circolo Roma » et se sont recueillis un instant devant le bronze où sont inscrits les noms des morts italiens de la Grande Guerre.

Consulat général de Finlande

Le Consulat Général de Finlande a transféré ses bureaux de Beyoğlu à Galata, Kara Mustafapaşa, Koşluca apart.

LE VILAYET

La consommation de la farine

Le ministère du Commerce vient de prendre une nouvelle décision en ce qui a trait à la limitation de la consommation de la farine et l'a communiquée au Vilayet. Lecture en a été donnée à la dernière séance de la Commission pour le Contrôle des Prix. En vertu de cette décision interdiction est faite aux restaurants également d'employer la farine pour la confection de pâtes, gâteaux et douceurs. On ne leur délivrera qu'une quantité limitée de farine pour les fritures et pour la confection de certaines soupes. Aussi au lieu de 600 sacs de farine par jour que l'on mettait à leur disposition, on ne leur en allouera que 3, ce qui représente une économie de 208.000 sacs environ par an.

En revanche des mesures seront prises d'urgence par la Direction des services du ravitaillement en vue d'assurer au public la farine et la semoule nécessaires pour l'alimentation des enfants.

A la suite des démarches qui ont été faites à Ankara par des délégués des pâtisseries et fabricants de pâtes, (börek, etc.) le ministère du Commerce a informé le Vilayet une fois pour toutes que de la farine ne sera livrée en aucun cas aux établissements en question et que partant il est inutile d'importuner les départements officiels par des

démarche destinées à n'avoir aucun effet.

DEUIL

Le funérailles de M. Tevfik Kut

Des funérailles solennelles ont été faites au directeur de l'Enseignement d'Istanbul M. Tevfik Kut, dont nous avons annoncé hier que le corps avait été transporté la nuit de l'hôpital de Şişli, où le décès avait eu lieu, chez lui, à Sâleymaniye. C'est de là qu'est parti hier matin le cortège funèbre. La prière des morts a été récitée à la mosquée Sâleymaniye. Puis le cercueil, porté par des amis du défunt qui se relevaient, a été transporté à Fatih. La fanfare municipale qui accompagnait le convoi funèbre a fait retentir tout le long du chemin des marches funèbres.

Le Vali et président la Municipalité le Dr Lûtfi Kırdar, les membres du Parlement et du personnel supérieur de la Municipalité et d'autres personnalités ainsi que les membres du corps enseignant de notre ville et des délégations des élèves de toutes les écoles ont accompagné le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Après Fatih, le cercueil avait été placé dans un corbillard-automobile et transporté au cimetière de Merkez efendi, où il a été déposé dans le caveau de famille du défunt.

M. Tevfik Kut n'était âgé que de 44 ans. Très travailleur, c'était un pédagogue accompli. Diplômé en 1918 à l'Université d'Istanbul, il avait exercé longtemps professeur et avait rempli les fonctions de directeur de plusieurs écoles. Nommé ultérieurement inspecteur de l'Enseignement, il était depuis 7 ans directeur de l'Instruction publique à Istanbul.

LA MUNICIPALITE

Le contrôle des fabriques et des ateliers

La présidence de la Municipalité a résolu de soumettre à une révision soignée tous les ateliers, les fabriques et autres établissements similaires de notre ville. On contrôlera tout particulièrement si lesdits établissements respectent les dispositions des règlements municipaux.

A Kadiköy, tous les établissements visés ont été invités à remettre, jusqu'au 15 crt., une déclaration aux bureaux du « kaymakam » pour indiquer le personnel qu'ils utilisent et les caractéristiques de leur entreprise.

La comédie aux cent actes divers

ENTRE IVROGNES

M. Fatih Fuat Narlıkays, qui est l'un des plus spirituels chroniqueurs de la presse d'outre-pont a assisté, dans les corridors du tribunal, à une discussion animée entre quatre jeunes gens. Il a eu la curiosité de suivre leurs débats et il relate l'aventure qui les avait conduits au seuil de Dame Thémis.

Nos quatre héros sont d'humbles artisans. Célibataires tous les quatre, ils logent dans un « han » où ils occupent deux chambres contiguës. Un de ces soirs récents, ils avaient été boire dans un cabaret. Aux abords de minuit, trois d'entre eux étaient dans un état d'ébriété très avancée et leur quatrième compère eut beaucoup de peine à les ramener chez eux. Là ils se jetèrent tout habillés sur leur lit et s'endormirent tout de suite d'un sommeil lourd et agité. Le moins ivre des quatre, qui est peintre en bâtiment de son état, prit alors son pot de couleur et il leur fit, à chacun, une magnifique tâche noire au beau milieu du nez.

Le lendemain matin, il y eut beaucoup d'éclats de rire, chacune des victimes se moquant des deux autres, sans se rendre compte de son propre état. Bref, les trois jeunes gens finirent par comprendre d'où venait le coup et ils jurèrent de se venger.

Un ou deux soirs plus tard, on retourna au cabaret. Et cette fois les trois ivrognes de l'avant-veille ne burent que modérément, en s'arrangeant pour remplir toujours somptueusement le verre de leur copain. Celui-ci, bien avant minuit, était comme on dit, complètement « noir ». Il le fut bien davantage, et au sens propre du mot lorsque, de retour chez eux, ses trois compagnons, profitant de son sommeil, lui badigeonnèrent toute la figure avec le plus beau vernis,

couleur d'ébène, qu'ils purent trouver.

Or, le lendemain matin, notre peintre se leva de bonne heure, car un travail urgent le sollicitait. Et comme il n'a guère l'habitude de peindre un temps précieux à se peigner ou à se laver la figure, les jours de semaine, il sortit dans la rue tel qu'il était. On imagine l'accueil que lui firent les passants, et tout particulièrement les gamins du quartier. Ce fut un moment épique. Notre homme, quand il se fut rendu compte des raisons pour lesquelles il était la risée publique, alla séance tenante porter plainte au commissariat du quartier. Et les quatre héros de l'aventure se sont retrouvés dans le corridor du tribunal.

Le plaignant paraissait résolu; les prévenus étaient fort ennuyés de la tournure que les choses venaient de prendre. Et comme ils ne se voyaient pas venir à bout de paraître en justice, ils cherchèrent un compromis.

Les trois compères offraient au quatrième un Ltq. pour retirer sa plainte. Notre peintre ne bâtit se laissa tenter.

Gageons qu'ils iront boire ces 5 Ltq. ensemble. Mais cette fois, espérons que nous n'aurons pas de pot de couleur...

LES «VERTS»

Il paraît que des membres du « Croissant Vert », notre association anti-alcoolique, ont été surpris buvant du vin. Grand scandale, dans les milieux «secs».

Un collaborateur de l'« İktidam » affirme que les membres de l'Association sont les partisans les plus convaincus du « Croissant Vert ». S'ils veulent, c'est précisément qu'ils veulent « enivrer » le point de voir la lune... vertel...

Communiqué italien

La bataille de Marmarique. — Encore un général anglais capturé. — 11 avions anglais abattus
Un croiseur anglais coulé à coup de torpilles d'avion

Rome, 2 A. A. — Communiqué No 548 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

La bataille de Marmarique continue, avec violence et acharnement, fractionnée en plusieurs épisodes.

Sur le front de Tobrouk, activité des détachements avancés et intenses actions de l'artillerie de part et d'autre.

Sur le front de Solloum, nos défenses résistèrent avec ténacité aux nouvelles attaques ennemies.

A Sidi-Omar, des combats se déroulent, avec fluctuations.

Dans le secteur central, engagements partiels dans la zone de Sidi-Rezegh; où, pendant la journée, environ mille cinq cent prisonniers furent capturés, parmi lesquels se trouve le général Milles Reginald.

L'aviation italo-allemande fut très active et attaqua efficacement des détachements de troupes, des concentrations de moyens mécanisés et des dépôts de ravitaillement ennemis. Les objectifs de la place-forte de Tobrouk et les gares de chemin de fer dans la région de Sidi-Barrani et de Marsa-Mathrouk furent bombardés, provoquant des incendies et des explosions.

Au cours de combats aériens, outre les nombreux autres appareils ennemis touchés et endommagés 15 avions furent abattus au total, dont 11 par la chasse italienne et quatre par la chasse allemande.

L'aviation ennemie effectua des incursions sur des localités de Libye et bombardra et mitrailla à plusieurs reprises quelques-uns de nos hôpitaux de campagne portant bien visiblement les marques de la Croix-Rouge, causant des morts et des blessés parmi les patients. A Benghazi, l'hôpital «Principe di Piemonte» fut atteint.

Un appareil ennemi fut abattu en flammes par la D.C.A. de Derna.

Au large de Tobrouk, une de nos formations d'avions-torpilleurs a atteint avec trois torpilles un croiseur de 5.000 tonnes, qui coula.

Rome, 2. A. A. — Un des correspondants de guerre de l'agence Stefani mande :

Des avions italiens ont remporté de nouveaux succès. Ils ont torpillé et coulé au large de Tobrouk, un croiseur ennemi de 5.300 tonnes du type *Aurora*. Le croiseur jaugeait 5.270 tonnes l'était armé de six canons de 152 millimètres, de quatre canons de 102 millimètres de quatre canons de quarante sept millimètres, de huit mitrailleuses de six tubes lance-torpilles de 533 millimètres. Le croiseur avait une vitesse de trente-deux noeuds et un équipage de 450 hommes.

D'autre part, un groupe d'avions italiens, se rencontrant avec une formation de chasseurs ennemis plus nombreuse et malgré son infériorité numérique, parvint à abattre sept en flammes et à en atteindre plusieurs autres, rentrant en toute sécurité au complet à sa base.

Les doléances des tailleurs

Le président de l'Association professionnelle des tailleurs, M. Mustafa Sami, a fait à la presse des déclarations. Il se plaint de ce que, du fait de la cherté des étoffes, beaucoup de tailleurs de notre pays sont contraints de fermer boutique. D'ailleurs les clients trouvent aussi le prix de la façon excessif et renoncent à commander de nouveaux complets. Dès que le matériel sera moins cher, naturellement les prix de la façon baisseront.

Communiqué allemand

Nouveaux succès allemands à Moscou. — La guerre au commerce maritime. — Succès en Afrique du Nord. — 814 chars blindés britanniques capturés ou détruits. — L'activité de la marine allemande en novembre

Berlin, 2. A. A. — Communiqué du haut commandement des forces armées allemandes :

Sur le front de l'Est les combats continuent dans le secteur de Rostov.

Dans le secteur de Moscou, des troupes allemandes ont effectué des percées profondes dans de nouvelles parties du système des fortifications ennemies.

Devant Leningrad, plusieurs tentatives de sortie de l'ennemi, préparées par un tir nourri de l'artillerie soviétique, ont été repoussées.

L'aviation allemande a atteint par plusieurs bombes une usine d'avions près de Brinsk, aux abords de la Volga. Les forces aériennes allemandes ont également mis en déroute des transports ennemis sur la glace du lac Ladoga et elle a continué de détruire les communications ferroviaires à l'Est de Tichwin. Des avions de combat ont bombardé Leningrad ainsi que des bases aériennes soviétiques dans le secteur nord du front.

Au cours de la nuit dernière dans la région maritime de l'Angleterre, l'aviation allemande a coulé un cargo jaugeant 2000 tonnes. Deux autres navires marchands ont été attaqués à coups de bombes et avariés. D'autres attaques aériennes furent dirigées la nuit dernière contre des aménagements de ports et des usines de ravitaillement en Angleterre occidentale.

En Afrique du Nord, les combats alternatifs au Sud-Est de Tobrouk se sont terminés ces derniers jours par les succès des troupes germano-italiennes. L'ennemi qui tenta de libérer les forces encerclées, a été repoussé et il a subi de sérieuses pertes.

Des avions de combat allemands ont bombardé le chemin de fer britanniques ravitaillant le front de Solloum et ils ont causé de sérieux dégâts aux aménagements de transport près de Sidi Barani et de Marsa-Matruh.

Selon les informations obtenues jusqu'à présent plus de 9.000 prisonniers ont été faits depuis le début de ces combats en Libye. Parmi ces prisonniers se trouvent 3 généraux. Outre un grand nombre de canons, 814 chars blindés britanniques ont été capturés ou détruits et 127 avions britanniques ont été abattus.

La marine de guerre britannique a subi des pertes sérieuses au cours du mois de novembre. Les forces navales et aériennes allemandes ont coulé au total au cours de ce mois un porte-avions, un croiseur, 3 destroyers, 4 vedettes rapides, un aviso et un patrouilleur.

Furent sérieusement endommagés en outre: deux dreadnoughts, 2 destroyers, 7 vedettes rapides et 3 autres unités de la marine de guerre britannique.

Dans les combats contre la navigation britannique de ravitaillement, la marine de guerre et l'aviation ont coulé au cours du mois de novembre 46 navires ennemis jaugeant au total 231.870 tonnes. En outre 139 navires ont été avariés sérieusement ou en partie. L'ennemi a subi encore d'autres pertes de tonnage par suite des mines posées dans diverses mers.

Communiqués anglais

Les incursions de la R.A.F.

Londres, 2. A. A. — Le ministère de l'Air communique :

Des docks à Kristiansund furent bombardés la nuit dernière par des avions «Hudson» du service côtier. Un bateau-ravitailleur dans le port fut atteint et on vit également des bombes éclater parmi les navires à quai. Aucun avion n'est manquant.

La bataille de Cyrénaïque. — La jonction entre les forces allemandes

Le Caire 2. A. A. — Communiqué du Grand-Quartier Général britannique au Moyen-Orient :

Dans cette bataille changeant qui s'est déroulée sur un front principal, avec fluctuations locales, sur une région de 2.660 kilomètres carrés depuis le 20 novembre, le centre de gravité a changé presque chaque jour selon que nos concentrations principales de chars d'assaut ou celles de l'ennemi, se massaient pour l'attaque ou la contre-attaque.

Hier, l'ennemi lança au combat toutes ses forces blindées disponibles sur un front relativement étroit.

Des combats très violents qui se déroulèrent toute la journée dans la région Rezegh-Bir-el-Hamid-Zaafran, amenèrent à la jonction entre les forces allemandes, qui avaient avancé du sud et du sud-ouest, avec celles disposées primitivement dans le voisinage de Zaafran.

Dans la région frontalière, les opérations pour l'élimination des centres de résistance se poursuivent.

Pendant tout le cours de la bataille d'hier nos forces aériennes appuyèrent de nouveau nos troupes terrestres par des attaques continues contre les véhicules blindés ennemis de combat et les transports mécanisés aux environs et à l'ouest de la région de Rezegh. De nombreux coups directs furent observés.

Communiqué soviétique

Les combats continuent

Moscou, 3. A. A. — Communiqué soviétique de la nuit :

Au cours de la journée du 2 décembre, nos troupes combattirent l'ennemi sur tous les fronts.

Sur le front ouest, plusieurs violentes attaques allemandes furent repoussées. L'ennemi subit de lourdes pertes en hommes et en armements.

Dans le secteur de Rostov, les troupes soviétiques continuèrent à poursuivre l'ennemi.

Au cours du premier décembre, 12 avions allemands furent détruits. Nos pertes furent de 4 avions.

Au cours du 2 décembre, 13 avions allemands furent abattus près de Moscou.

Le gouvernement procède à des importations

Une partie des commandes sont déjà arrivées

Ankara, 2 (Du «Vatan») — Quoique il y ait du blé dans le pays, le gouvernement, à titre de mesure de prudence a résolu d'acquiescer les stocks existants. Dans ce but, des commandes ont été passées à l'étranger, dans la mesure du possible.

Une partie de ces commandes sont déjà arrivées ces jours derniers en Turquie. Le reste sera livré très prochainement et entreposé dans les silos.

Le nouveau commandant de l'état de siège

La belle carrière du général Noyan

On annonce que le général Sabit Noyan a été désigné comme successeur du général Artunkal, en qualité de commandant de la zone de l'état de siège.

Né en 1885, à Istanbul, le général Noyan est fils d'officier. Demeuré orphelin tout jeune, il voulut suivre la carrière de son père. Au cours de la guerre générale, il servit sur divers fronts, en qualité de colonel d'état-major. Il s'est tout particulièrement distingué au cours de la guerre d'Indépendance et fut promu général pour prix de ses services, il y a 14 ans. Il a rempli les fonctions d'adjoint du chef de l'Etat-major général et a commandé plusieurs corps d'armée.

Le nouveau commandant de l'état de siège est attendu prochainement en notre ville.

Réunion du groupe parlementaire du P. R. P.

Les modifications à la loi sur la sauvegarde nationale

Ankara, 2 A. A. — Le groupe du P. R. P. a tenu aujourd'hui une réunion à 15 heures sous la présidence de M. Hilmi Ural, député de Seyhan et vice-président. Après l'ouverture de la séance, lecture fut donnée du procès verbal de la dernière séance.

L'ordre du jour comprenait une motion interpellant le gouvernement sur les mesures qu'il a prises pour l'emploi de façon plus parcimonieuse du combustible liquide à utiliser par les moyens de transport.

Une autre motion demandait au gouvernement quelles indemnités seraient versées aux citoyens victimes des accidents de chemin de fer.

Les ministres de la défense nationale, du commerce, de l'économie, de l'agriculture et de voies et communications que les motions visaient donnèrent les éclaircissements voulus.

Les amendements à la loi pour la protection nationale

Un organisme régulateur

C'est ce matin que doit se réunir à Ankara la commission parlementaire du Parti pour délibérer sur les amendements devant être apportés à la loi sur la protection nationale. La réunion sera présidée par le Président de la Commission M. Receb Peker.

Il est probable que les ministres du Commerce, de l'Agriculture et de la Justice y prennent la parole. On affirme qu'un nombre des projets du gouvernement figure la constitution d'un organisme disposant de crédits étendus qui aura pour mission de prévenir la vie chère, en jouant sur le marché un rôle régulateur. Une importance toute particulière est attribuée aux mesures visant à assurer la sauvegarde des intérêts des compatriotes dont les revenus sont limités et fixes.

Les territoires réincorporés à la Finlande

Helsinki, 2 A.A. — Le parlement approuva à l'unanimité la réincorporation à la Finlande des territoires perdus par la paix de Moscou et actuellement occupés à nouveau. Parmi ces territoires se trouve, celui de Hangoe dont le contrat de bail à l'U.R.S.S. d'une durée de trente ans a été annulé.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mürdürü:

CEMIL SIUFI

Münakaş Matbaası,

Galata, Gümrük Sokakı No 52

Chronique militaire

L'attaque contre Sébastopol

Par le Général ALI IHSAN SÂBIS

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le « Tasvir-i Eflak » :

L'action de von Manstein

L'armée allemande, commandée par le général von Manstein, après avoir envahi la Crimée, de concert avec les divisions cuirassées du général von Kleist, et avoir occupé Kertch, a entrepris le siège de la place-forte de Sébastopol, dans l'angle sud-occidental de la presqu'île. Après que les divisions cuirassées du général von Kleist eurent été envoyées à nouveau dans la direction de Rostov, le général von Manstein a commencé à recevoir les canons lourds et le matériel technique dont il avait besoin pour la conquête de Sébastopol. L'isthme de Perekop ayant été forcé à la fin d'octobre dernier, la première moitié de novembre a été utilisée pour la conquête de la Crimée et la prise de Kertch. Les efforts ultérieurs seront centrés sur Sébastopol.

Les Russes ne veulent pas évacuer

Pendant ce laps de temps, nous avons vu les Soviétiques s'efforcer d'évacuer par voie de mer tout ce qui n'était pas indispensable à la défense de Sébastopol. Nous avons écrit le 19 novembre qu'après Kertch le tour de Sébastopol était venu. Dans notre article du 14 novembre également, nous avions expliqué la nomination de l'amiral Kouznetzov au poste de commandant de la forteresse de Sébastopol et de toutes les forces bolchévistes de Crimée démontrant l'intérêt de la flotte russe pour la défense de Sébastopol et constituait un indice de ce que les Russes ne sont pas disposés à évacuer cette ville, comme ils l'ont fait pour Odessa.

Les forces en présence

Suivant les suppositions allemandes, il y aurait à Sébastopol 6 divisions russes. Contre ces forces, le général von Manstein dispose de 5 divisions allemandes qui ont pris position autour de Simferopol, surveillent et assiègent la place-forte de Sébastopol. Une partie de ces forces, surmontant l'obstacle des monts Yayla, ont occupé Yalta et avançant le long de la côte méridionale de la presqu'île, a atteint Balaklava en s'emparant de toutes les localités du littoral de la mer Noire. On ignore dans quelle mesure la flotte russe s'est opposée à ses opérations. Une autre partie des forces allemandes s'est approchée, par Bakhtchisaray (Bahçesaray) des fronts septentrional et oriental de la forteresse.

Une nécessité urgente

Les Allemands, qui ont effectué ces divers mouvements en deux semaines ont suffisamment avancé et les batteries lourdes ayant été amenées jusque devant la forteresse, le moment de l'attaque était venu. Les Allemands choisirent à cet effet le front de l'Est et les parties au Sud de la place. (Note du trad. : Ce sont les parties où s'était porté l'effort des Alliés en 1854-55). Tandis que d'une part, les Allemands abandonnaient la position d'attente autour de Rostov, et sentaient la nécessité d'avancer dans ces parages au delà du Don et vers le Caucase, l'obligat on s'imposait de diriger dans ce sens les forces allemandes qui étaient immobilisées autour de Sébastopol. D'autre part, ils désiraient réagir au plus tôt à l'impuissance la flotte russe de la mer Noire. Pour toutes ces raisons, la nécessité s'imposait de prendre Sébastopol. Le fait que les Russes n'y semblaient pas disposés à se retirer, comme ils l'avaient fait à Odessa, était un facteur de plus qui induisait les Allemands à agir.

La même tactique qu'à Odessa

C'est pourquoi, ces jours derniers, après s'être approchés des fortifications

Après l'entrevue des maréchaux Goering et Pétain

Contre les conclusions prématurées

Berlin, 2. A.A. — (Ofi) On mande de source officielle :

On précise comme suit l'opinion des milieux autorisés allemands concernant les entretiens franco-allemands d'hier :

Les milieux compétents de la capitale du Reich gardent une certaine réserve au sujet de l'entrevue entre le maréchal Pétain et le maréchal Goering. On estime qu'il est trop tôt pour prendre position dès maintenant. Les suppositions que font certains journaux étrangers sont qualifiées de prématurées. On se borne à constater à Berlin que les questions intéressant la France et l'Allemagne furent examinées, comme il fut dit dans le communiqué daté de Paris.

On déclare cependant à Berlin qu'on mésestimait l'importance de cette entrevue en ne la considérant que sous l'angle des relations germano-françaises. Il faut en effet placer cette prise de contact dans le cadre de la communauté européenne qui se trouve placée en face de trois problèmes :

le danger bolchéviste, le blocus anglais — qui touche toutes les nations sans exception, les tentatives d'immixtion des Etats-Unis.

La France souffre, déclare-t-on à Berlin, de ces trois menaces autant ou plus que tous les autres pays du Continent.

Volontaires français en U.R.S.S

Versailles, 3. A.A. — 1200 Français combattants volontaires contre le bolchévisme sont partis hier pour la Pologne où ils seront entraînés avant de partir pour le front russe.

La déclaration de guerre anglaise à la Finlande

Vichy, 3. A.A. — Aux dernières nouvelles de Londres, la déclaration de la guerre à la Finlande par la Grande-Bretagne est imminente.

Un avion britannique à la mer

Ceuta, 3. A.A. — Un autre avion bi-moteur britannique, provenant de la Méditerranée, tomba en mer près de Gibraltar ou il se dirigeait. L'avion fut repéré par une barque de pêche espagnole, qui réussit à sauver six membres de l'équipage, tandis que trois autres disparaissaient dans la mer, y compris le pilote.

Un caboteur norvégien coulé

Berne, 3. A.A. — On mande de Stavanger à l'Agence télégraphique Suisse : Le caboteur norvégien *Vindafjord* fut coulé samedi dernier par une bombe aérienne au nord de Stavanger ; 22 des 66 personnes à bord furent sauvées.

extérieures de Sébastopol, les Allemands ont pris d'assaut les collines qui dominent la ville et, après y avoir installé des canons lourds à longue portée, ont ouvert un feu violent sur le port et les batteries. Le 28 novembre, ils ont attaqué les fronts Est et Sud de la forteresse, et après avoir pris quelques batteries et ouvrages, ont rompu en un certain nombre de points les défenses principales. Le communiqué allemand annonce qu'une grande partie des troupes ont quitté la ville. Nous nous trouvons donc en présence d'un nouvel Odessa.

ALI IHSAN SÂBIS

Un "mystère" de la guerre navale

La perte du "Sydney"

Canberra, 3. A.A. — Le ministre de la Marine australien, M. Makin, soulignant que la disparition du croiseur *Sydney* est un des grands mystères de la guerre navale, déclara :

"On n'abandonna l'espoir de connaître le sort du navire que lorsque les avions eurent exploré toute la région jusqu'à la limite de leur rayon d'action."

Le premier ministre M. Curtin, déclara :

"La raison pour laquelle la publication de la nouvelle de la perte du *Sydney* fut retardée était qu'il subsistait une possibilité qu'il fut toujours à flot."

Le roi Boris a reçu M. Vassiliev, de retour de Berlin

Sofia, 3. A.A. — (Ofi). Le roi Boris reçut hier M. Vassiliev, ministre du travail de Bulgarie.

Par ailleurs, le conseil des ministres se réunit hier et entendit le rapport de M. Popov sur les entretiens qu'il eut avec les hommes d'Etat allemands et étrangers lors de son séjour à Berlin.

Le conseil entendit également M. Zagorov, ministre du commerce rentré de Berlin où il eut d'importants entretiens avec les représentants du ministère de l'économie du Reich et les industriels allemands.

On croit qu'au cours du même conseil, M. Vassiliev fit un rapport sur les plans d'électrification des voies ferrées bulgares.

Les forces françaises à Dakar

Londres, 3 A. A. — Le « Washington Times » publie une affirmation selon laquelle plusieurs unités navales se trouvent devant Dakar. Ce seraient le navire de bataille *Richelieu*, les croiseurs *Montcalm*, *Georges Leggues*, *Gloire* trois destroyers et deux ou trois autres d'un type plus petit, quelques sous-marins et six ou huit bateaux armés.

Sur terre, il y aurait un bataillon de la légion étrangère, le 6ème régiment d'artillerie de campagne et le 7ème régiment d'infanterie, composés de noirs mais commandés par des Européens. En mai dernier, 25 tanks de 22 tonnes auraient été reçus de France. Il y aurait environ 70 avions, dont 9 hydravions.

Il n'y aurait pas de soldats allemands à Dakar. La population serait irritée par le chômage et par la pénurie de riz. Mais la garnison est prête à la résistance.

Pas d'attaque japonaise contre la Thaïlande

Changhai, 3-A.A. — Le porte-parole de l'armée japonaise dit qu'une attaque japonaise contre la Thaïlande est très improbable même dans le cas d'un échec des conversations de Washington.

Le nouveau directeur général des informations anglaises

Londres, 3-A.A. — M. Radchiff a été nommé directeur général des informations en remplacement de Sir Walter Monckton nommé directeur général des services des informations et de propagande du Caire.

THEATRE MUNICIPAL



Section Dramatique

Terrible famille

Section Comédie

Le nid du bonheur

LA BOURSE

Istanbul, 2 D cembre 1941

Chemin de fer d'Anatolie	I II	49.25
Sivas-Erzurum	II	20.75
Sivas-Erzurum	VII	20.56
Banque Centrale		133.75

CHEQUES

	Change	Fermets
Londres	1 Sterling	22
New-York	100 Dollars	132.20
Madrid	100 Pesetas	2.89
Stockholm	100 Cour. B	30.75

Comment les industries soviétiques ont "déménagé"

Les révélations de l'ingénieur Molof

Frontière italienne, 3-A.A.-Ofi — La manière dont s'effectua le transfert des industries russes de la zone actuellement occupée jusque dans la région de l'Oural et en Sibérie, fut souvent discutée au cours des dernières semaines dans la presse internationale. Suivant un rapport digne de foi, l'évacuation de ces usines se serait effectuée, en général, dans d'assez bonnes conditions. Des trains entiers auraient été organisés pour déménager l'outillage le plus important pour la conduite de la guerre.

Ces informations sont sérieusement contestées par un rapport que publie la presse italienne, émanant de l'ingénieur Boris Malof, qui avait été chargé par le gouvernement soviétique d'organiser le transfert du matériel de guerre se trouvant dans les régions menacées.

Le rapport de M. Malof affirme que les usines dont le transfert fut organisé ne fonctionnent pas encore. D'autre part dans le grand nombre de cas le «déménagement» des usines fut opéré dans de mauvaises conditions, l'ordre d'évacuation ayant été donné trop tard pour que les opérations de démontage des machines puissent être opérées dans de bonnes conditions. Ces opérations furent faites beaucoup trop hâtivement. Dans bien des cas, les machines ne purent être emportées, l'avance allemande s'étant faite plus rapidement qu'on ne le prévoyait. Au cours des opérations de transport, le matériel des usines fut soumis à toutes les intempéries et fut souvent endommagé. Enfin, les trains entiers effectuant le transport furent détruits par l'aviation ennemie.

L'ingénieur Malof insiste enfin sur les difficultés sans nombre qui surgirent au moment où il fallut réinstaller le matériel évacué dans les nouveaux centres, où rien n'était prêt pour le recevoir.

Un vapeur anglais coulé

New York, 3-A.A. — Le paquebot britannique *Meriones* de 7557 tonnes a été coulé par des avions de l'Ax.

Le "Daily Telegraph" fait de l'humour...

Londres, 3. A. A. — Le « Daily Telegraph » croit pouvoir affirmer que Pétain ne connaît les détails de l'entrevue imminente avec Goering qu'après avoir ouvert un pli scellé contenant des instructions, après que son train eut franchi la ligne de démarcation entre les deux zones.

Le "corridor" de Tobrouk est rompu

(Suite de la première page)

sont d'autant plus significatifs que les Anglais affirment eux-mêmes avoir une grande supériorité en hommes et en matériel sur les forces de l'Ax.

Ces pertes sont d'autant plus graves qu'en Afrique il n'est pas facile de remplacer le matériel détruit, étant donné la longueur et la difficulté des transports.